cruelles révolutions dans ce court espace de temps!!! Toutefois, disons-le, avec bonheur, la Bibliothèque du Palais-des-Arts a toujours progressé, malgré ces douloureuses vicissitudes, et rien ne manque à sa splendeur. — Mais, cependant, on peut dire d'elle qu'elle ressemble quelque peu à ces personnes d'une constitution vigoureuse auxquelles une alimentation trop substantielle finit par donner la pléthore. Son habit, devenu trop étroit, éclate..... Ses tablettes, bondées de livres, sont insuffisantes, ses dépôts regorgent et elle ne sait plus où mettre ses trésors, ni les étaler au public impatient de ne pas les voir. Le moment n'est-il donc pas venu, comme je le disais dans ma récente notice sur le Palais-des-Arts, d'aviser, non pas d'*agrandir* cette Bibliothèque, qui ne saurait l'être, faute d'espace dans le Palais, mais de lui chercher un autre gîte *central*.

Si la ville, presque ruinée par les hommes de 1870, et aux expédients, ne peut songer, avant de *longues* années, à construire un monument affecté *spécialement* aux grandes Bibliothèques réunies, et à abriter l'Académie et les Sociétés savantes, pourquoi ne consacrerait-elle pas à la Bibliothèque *le troisième étage* du Palais? Ce vaste local, aujourd'hui à *l'état de grenier* et habité par toute une population de concierges, à côté de dépôts des plus inflammables, pourrait, à l'aide d'un ciel ouvert, former une galerie de 100 mètres de longueur, consacrée en partie à la Bibliothèque et dont le reste formerait le musée *des graveurs lyonnais* et des grands prix de l'École des Beaux-Arts.

Quant au local de la Bibliothèque *actuelle* du Palais-des-Arts, il compléterait celui de la galerie des *antiques*, devenu très-*insuffisant*, et ce Musée prendrait alors toute l'*extension* qu'il doit avoir. L'art ne peut pas rester *station-*